

« Magicien des formes », Louis Bancel construit son œuvre autour de ses sujets de prédilection : la féminité et la maternité.

LOUIS BANCEL, ARTISTE SCULPTEUR (1926–1978)

Un homme marqué par la seconde Guerre Mondiale

Louis Bancel, né à Saint-Julien-Molin-Molette, voit sa vie bouleversée par la guerre : il abandonne ses études pour entrer dans la Résistance. Une fois les conflits finis, il réfléchit à son avenir et décide de se tourner vers l'art.

Il réalise sa première commande pour l'association des déportés de Buchenwald-Dora : un monument dédié à la mémoire des victimes du camp, aujourd'hui situé au cimetière du Père Lachaise à Paris.

La sculpture comme révélation

Après la guerre, le Piraillon* devient l'élève du sculpteur lyonnais Lucien Descombe et prend conscience de sa vocation de sculpteur. Durant trois ans, il suit une formation classique apprenant les techniques de base du dessin et de la sculpture.

Passionné par les sculptures des Cyclades, par Laurens, Matisse ou encore Picasso, il développe un univers avec des formes courbes et charnelles.

Régulièrement, l'artiste reviendra se ressourcer dans sa commune natale. L'Espace Louis Bancel, à Bourg-Argental, présente son parcours humain et artistique.

* Piraillon : habitant de Saint-Julien-Molin-Molette



Espace Louis Bancel à Bourg-Argental

Considéré comme un visionnaire du théâtre français, Gaston Baty a cherché à soutenir le théâtre d'art et à élargir les publics de l'art dramatique.

**GASTON BATY,
METTEUR EN SCÈNE
(1885-1952)**

**Pour un théâtre d'art reconnaissant
la place du metteur en scène**

Originaire de Pélussin, Gaston Baty participe dans les 1930 à la modernisation de la Comédie-Française. Par la suite, il dirige le théâtre Montparnasse, à Paris.

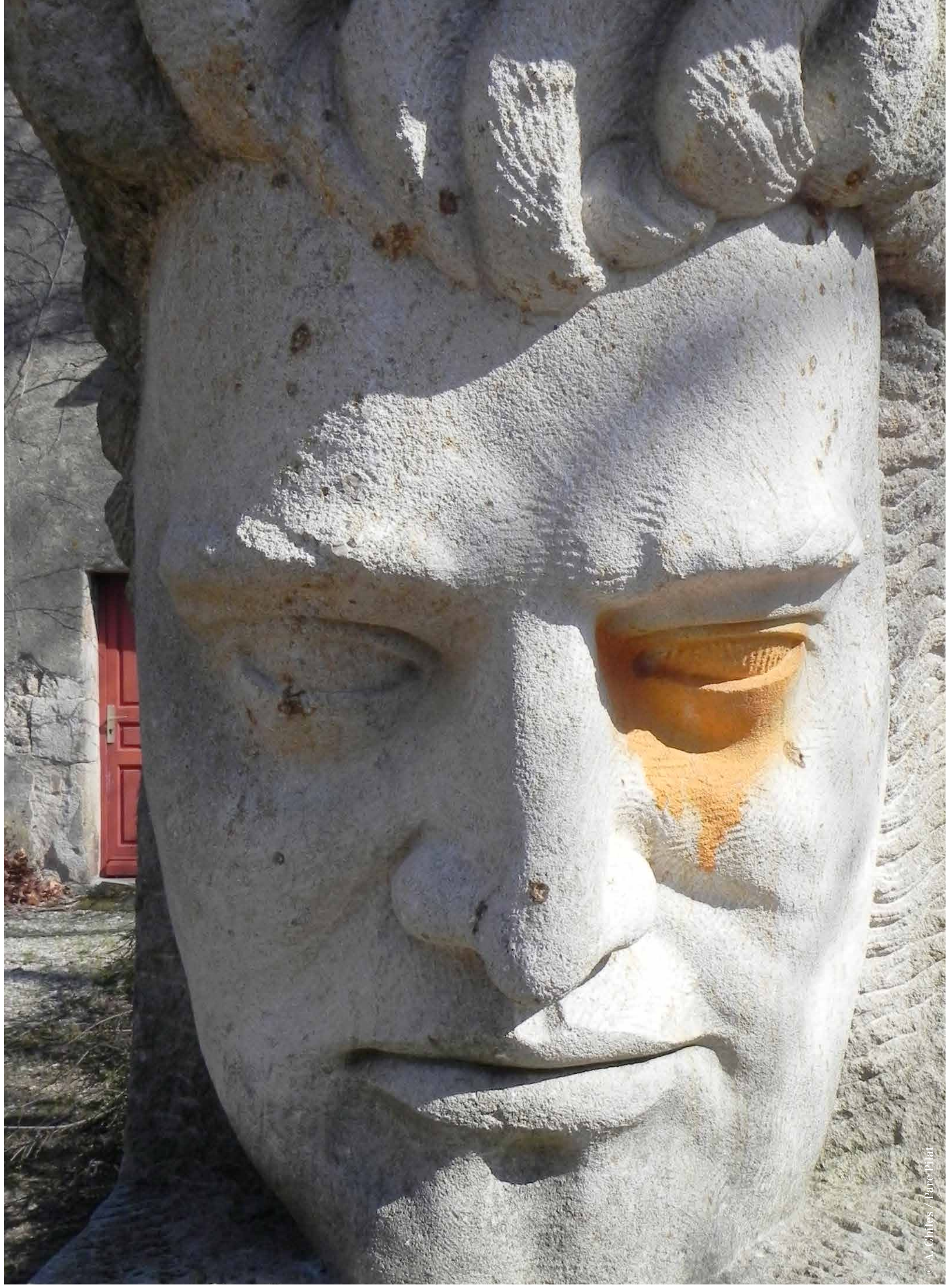
Dans ses manifestes, il dénonce la primauté de l'auteur et du texte littéraire dans la construction du théâtre. Il affirme le metteur en scène, le décorateur, l'éclairagiste comme des créateurs à part entière.

Gaston Baty est l'un des initiateurs du Cartel des quatre avec Louis Jouvet, Charles Dullin et Sacha Pitoëffi, une association fondée sur l'estime professionnelle et le respect réciproque, pour défendre, face aux abus de la critique et au commercial théâtre de Boulevard, l'idée d'un véritable théâtre d'art.

Une passion pour les marionnettes

Sa passion pour les marionnettes qu'il utilise pour « rethéâtraliser le théâtre », le conduit à écrire nombre de scénarios, notamment pour Guignol.

Aujourd'hui la Maison et le parc Gaston Baty sont des lieux ouverts au public, vivants, où les arts ont toute leur place.



Maison natale de Gaston Baty à Pélussin



Sous l'impulsion de Marcellin Champagnat, les Frères Maristes assurent l'éducation chrétienne des enfants de la campagne. Béatifié en 1955, Marcellin Champagnat fut élevé au rang de saint en 1999.

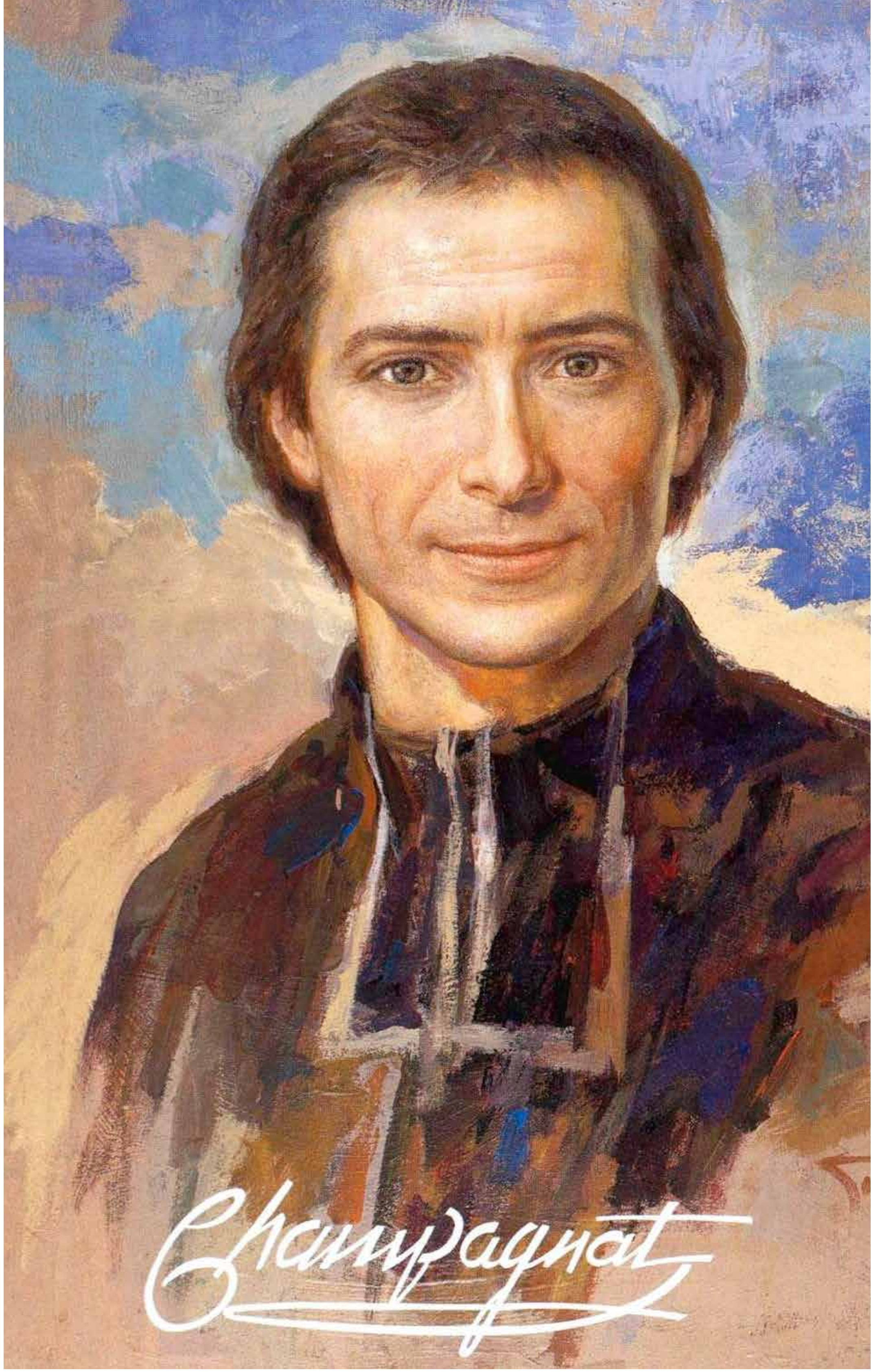
MARCELLIN CHAMPAGNAT,
FONDATEUR DE L'ORDRE
DES MARISTES
(1789-1840)

Fondateur de l'institut des Frères Maristes

Marcellin est né à Marlhes, au Rozet, à l'aube de la Révolution Française dans une famille très pieuse. Ordonné prêtre en 1816, il est nommé vicaire à La-Valla-en-Gier. Appelé au chevet du jeune Jean-Baptiste Montagne au Palais sur la commune du Bessat, Marcellin est effaré par l'ignorance de celui-ci. C'est le début de l'aventure des Petits Frères de Marie. Marcellin accueille ses premiers disciples à La Valla-en-Gier. Il les forme à l'enseignement religieux et profane pour en faire des instituteurs et des évangélisateurs des campagnes alors équipées de peu d'écoles. Ils construisent Notre Dame de l'Hermitage à Saint-Chamond, qui devient la Maison mère de la congrégation. Aujourd'hui, les Maristes comptent près de 3500 frères et sont présents dans plus de 80 pays sur 5 continents. Un sentier propose de marcher sur ses pas, de Marlhes à Saint-Chamond, en passant par La-Valla-en-Gier.

Le rôle d'éducation assumé également par des religieuses

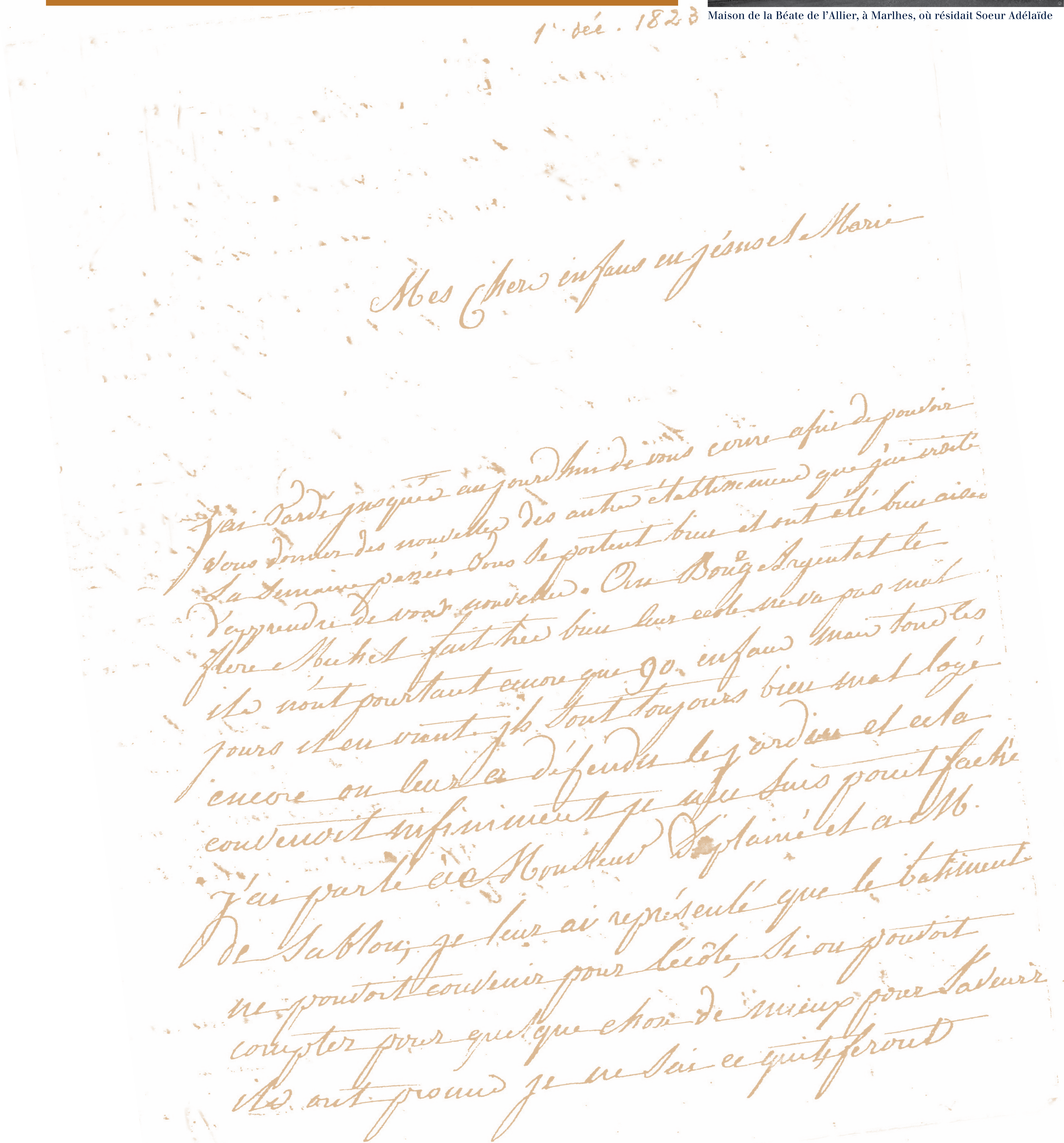
Autre ordre religieux, les Demoiselles de l'Instruction, dites Béates, s'installent dans les villages du sud-ouest du Pilat à la demande des habitants. Elles assurent l'éducation religieuse et générale, comme la dentelle auprès des jeunes filles. Leur maison sert également de salle d'assemblée religieuse et de lieu de sociabilité pour le hameau. La Maison de la Béate de Marlhes en est un exemple. La dernière Béate du Pilat, appelée Sœur Adélaïde, de son vrai nom Julie Picq, quitte Marlhes en 1930.



Maison natale de Marcellin Champagnat & chapelle du Rozet édifée suite à sa béatification en 1955



Maison de la Béate de l'Allier, à Marlhes, où résidait Soeur Adélaïde



Auteur d'une centaine de polars, Charles Exbrayat a inventé le roman policier comique.

CHARLES EXBRAYAT, ÉCRIVAIN (1905-1989)

Un attachement à son pays natal

Né à Saint-Étienne, Charles Exbrayat s'engage sur le chemin de l'écriture après avoir rencontré un ami de Gaston Baty.

Les décors de ses romans empruntent souvent des paysages du Pilat, comme dans *Jules Matrat*, l'histoire de ce paysan mobilisé au début de la première Guerre Mondiale. Saint-Étienne à la Belle-Époque revit dans son roman posthume *Des parfums regrettés*.

Le sigle de la collection littéraire du Masque, dont il a été l'auteur le plus réédité, est même visible sur la façade de sa maison à Planfoy.

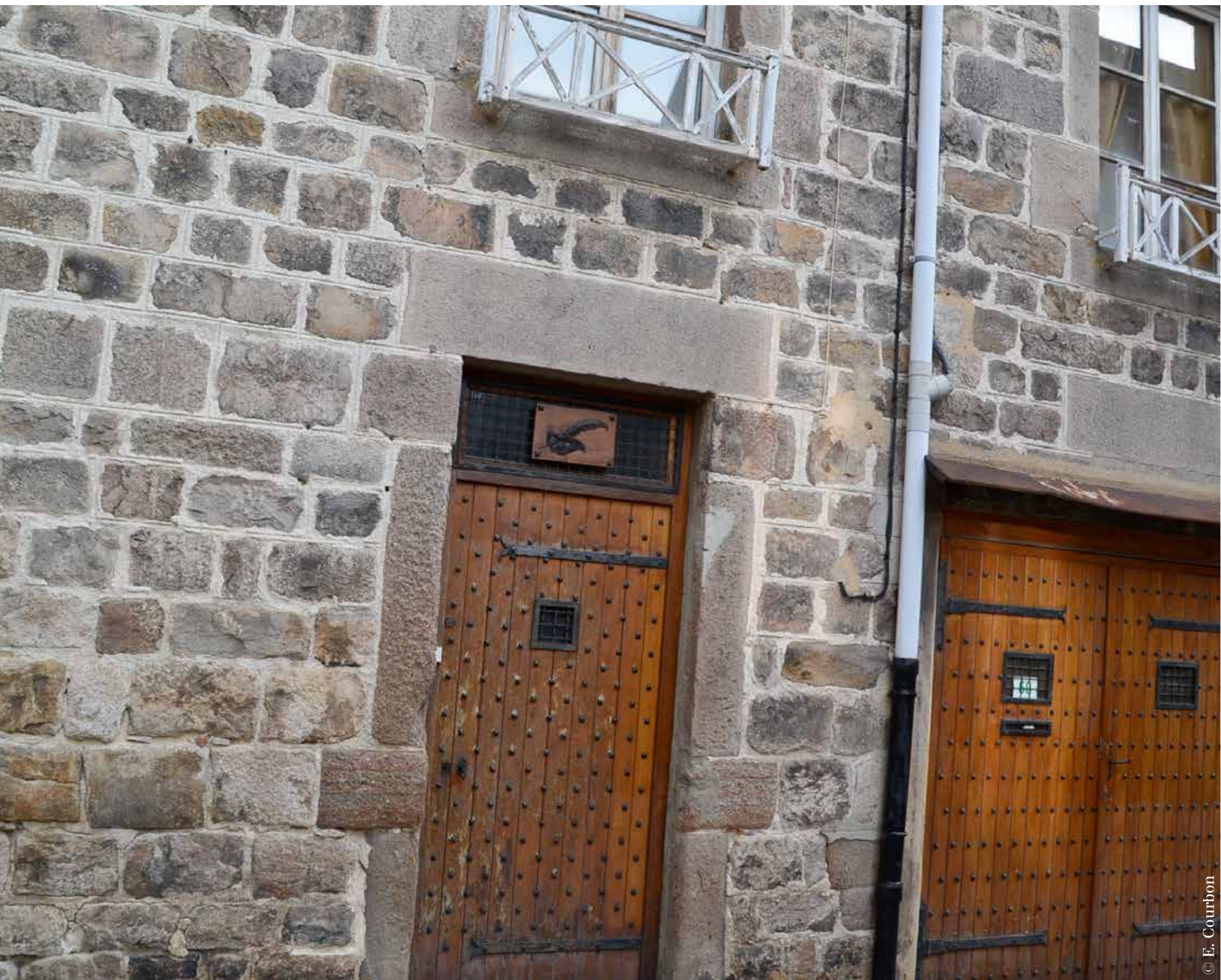
Un auteur reconnu

Charles Exbrayat a publié plus de cent romans dont certains ont été adaptés au cinéma et à la télévision. Il a été directeur du *Club du Masque* et a créé, entre autres, le personnage pétulant d'Imogène.

Le prix Charles-Exbrayat récompense un roman policier paru dans l'année et « qui aurait plu à Charles Exbrayat ». Le jury est composé de lecteurs de communes où Exbrayat a vécu : Saint-Étienne, Tarentaise, Planfoy,... Il est attribué lors de la Fête du Livre de Saint-Étienne.



L'auteur recevant la légion d'honneur des mains de Michel Durafour



Maison de Charles Exbrayat à Planfoy

Grâce à son don de guérisseur, Laurent Odouard, dit San Savi en patois, a soigné les habitants du Pilat durant quarante ans.

LAURENT ODOUARD, GUÉRISSEUR (1815-1886)

Une famille de guérisseurs

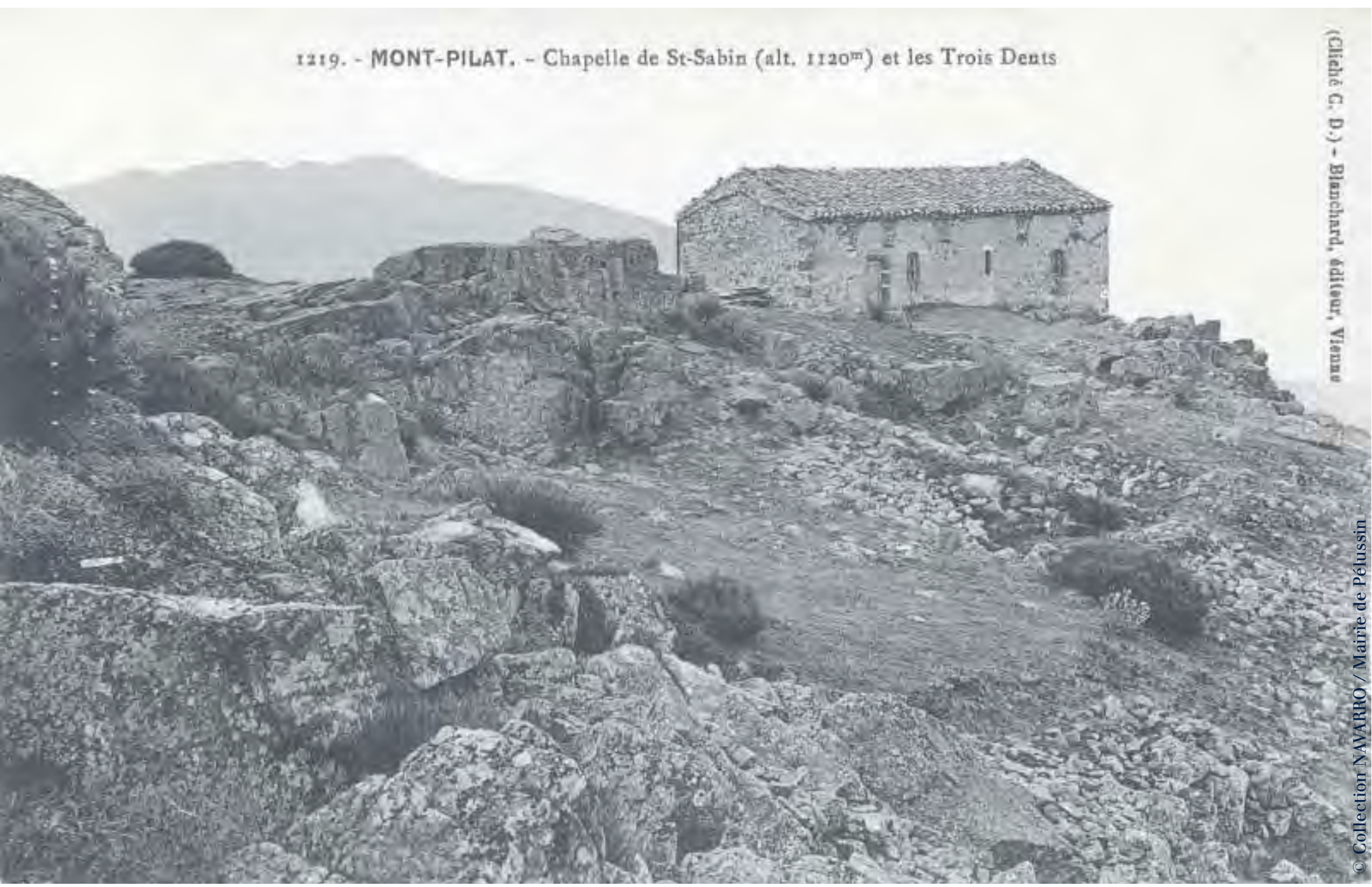
Les Odouard habitaient près de la chapelle de Saint-Sabin. Durant la Terreur, époque sombre de la Révolution française, la famille Odouard cache un curé réfractaire. Pour les remercier, celui-ci offre son don de guérir à l’enfant endormi dans le berceau.

Leur don de guérison s’est transmis de père en fils. Son fils Jean-Marie lui succède. Puis vient le tour de trois autres fils : Joseph, Paulin et Laurent.

La reconnaissance des habitants

Laurent Odouard exerça ses dons pendant 40 ans dans tout le massif, refusant de gagner plus de quelques pièces par jour. Il aurait soulagé 20 000 personnes !

Après sa mort, 20 communes du Pilat s’associent pour lui édifier un buste sur la place de l’église de Colombier qui le proclame « bienfaiteur de l’humanité ».



Chapelle Saint-Sabin



Détail du socle du buste

Charles-François Richard, dit Richard-Chambovet, est un pionnier dans l’industrie textile de la tresse et du lacet, un des savoir-faire historiques du Pilat.

RICHARD-CHAMBOVET, INDUSTRIEL TRESSEUR (1772-1851)

Une tradition ancienne d’Hommes du textile

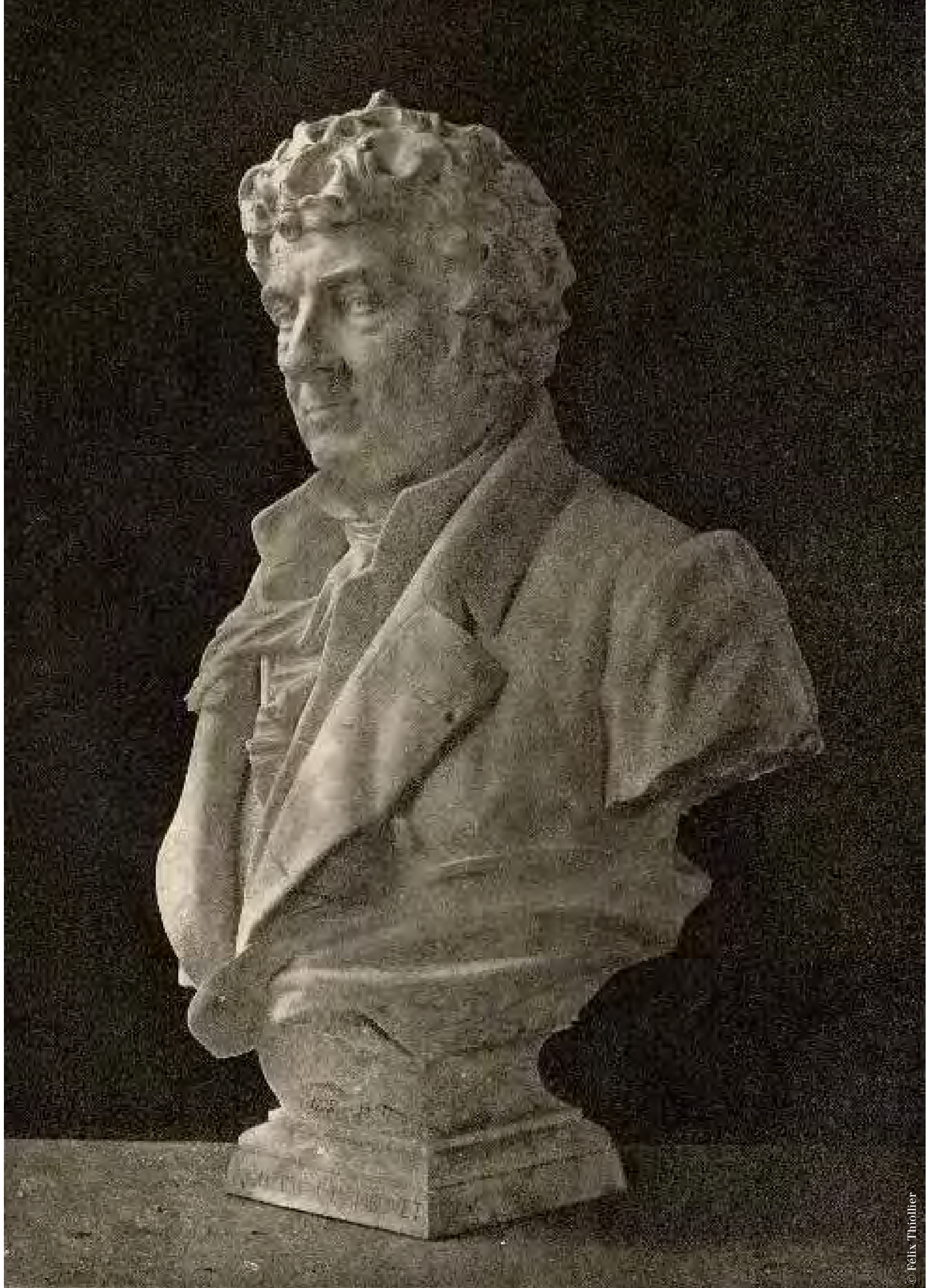
L’aventure textile débute en 1536 avec l’installation d’un premier moulin à soie à La Valla-en-Gier par l’italien Antoine Gayotti. Il est suivi de peu par son compatriote Pierre Benaÿ qui élit domicile à Pélussin. L’industrie de la soie se développe progressivement dans le Pilat avec le moulinage.

Le territoire a connu toutes les activités économiques en lien avec la soie grâce à la diversification des savoir-faire employés, comme la passementerie introduite à Jonzieux sur l’initiative du curé Deshort en 1660. L’élevage du ver à soie était même pratiqué !

Un esprit d’innovation et d’entreprise

Après avoir été employé dans un moulinage, il devient fabricant de lacets à Saint-Chamond. Ingénieux, il perfectionne le métier à lacet traditionnel et emploie la machine à vapeur comme force motrice. Plus tard, il installe le chauffage central et l’éclairage de ses ateliers.

Grâce à lui, la région saint-chamonaise restera longtemps la capitale mondiale de la tresse et du lacet. Les usines de la vallée du Dorlay participaient à cette renommée ; la Maison des tresses et lacets en est un exemple.



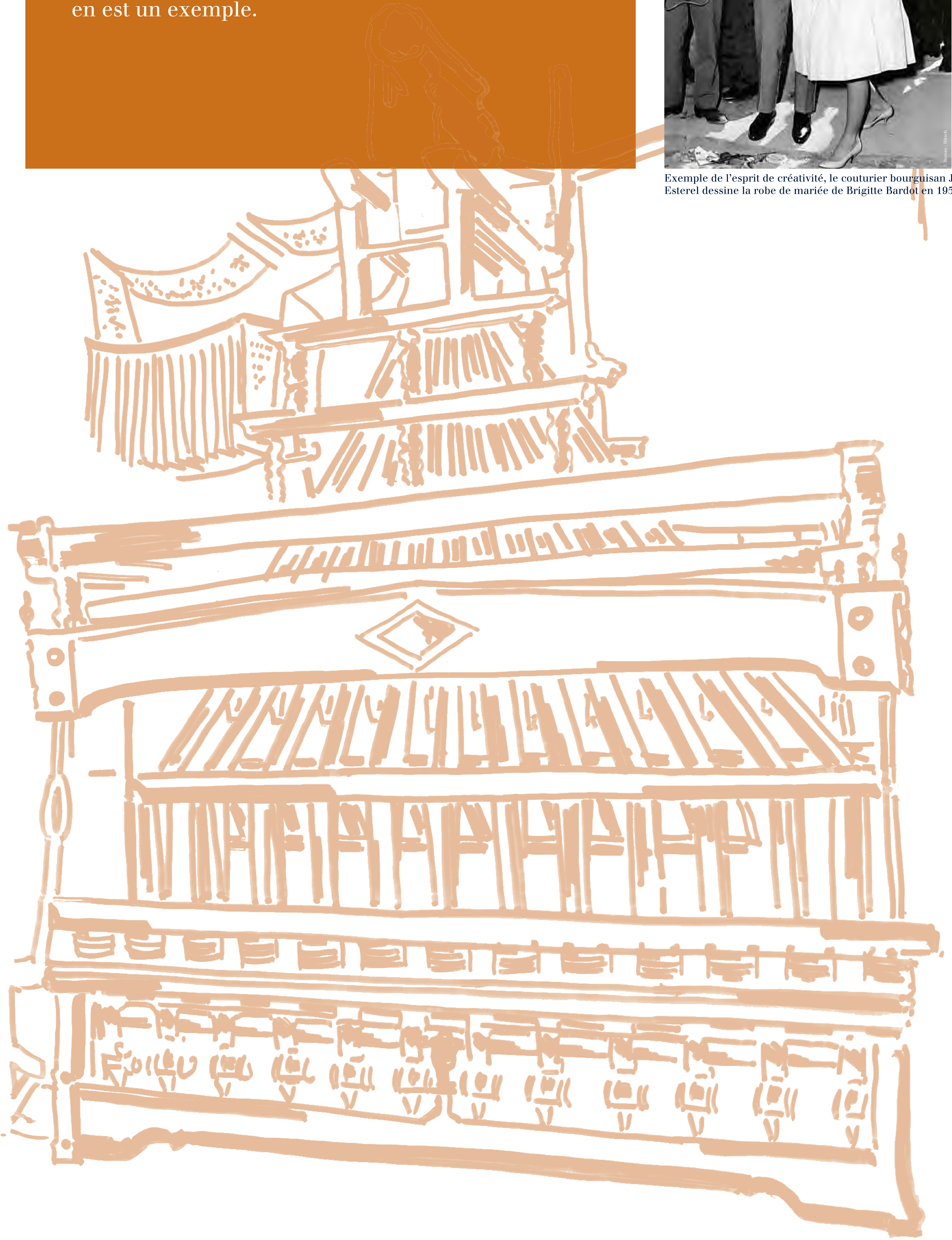
Estampe de Félix Thiollier d’après un buste Antoine-Pierre Aubert



Maison des tresses et lacets, La Terrasse-sur-Dorlay



Exemple de l’esprit de créativité, le couturier bourgeois Jacques Esterel dessine la robe de mariée de Brigitte Bardot en 1959



Béatrix de Roussillon, ou Béatrix de la Tour du Pin, a fondé la chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez au 13ème siècle.

BÉATRIX DE ROUSSILLON, DAME PIEUSE (1240-1305)

La légende de la fondation de la chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez

Dans un songe, Béatrix de Roussillon voit une croix qui brille, entourée d'étoiles, qui s'approche d'elle puis s'éloigne comme pour lui indiquer une direction. Plus tard, sortant de la messe, elle remarque de nouveau le signe, le suit et rencontre un paysan qui, averti également par un songe, propose de lui vendre son terrain ; ce qu'elle accepte. Pour finir, un maître maçon vient à sa rencontre : il lui propose ses services pour bâtir une maison de Chartreux. Devant tous ces signes, elle fondera la chartreuse en 1280.

Les Chartreux, bâtisseurs de territoire

Béatrix de la Tour du Pin hérite de biens importants suite au décès de son époux Guillaume de Roussillon au cours d'une Croisade. Elle en fait profiter les Chartreux par donation. Ceux-ci disposent peu à peu de propriétés dans tout le Pilat : des bois, des fermes, des maisons qui concourent financièrement à la vie du monastère.

Aujourd'hui, la chartreuse est devenue un village. Elle a su garder son authenticité malgré le départ des moines à la Révolution française.



Sainte-Anne, dont les traits seraient ceux de Béatrix de Roussillon



La chartreuse aujourd'hui